

» si ce n'est du soin & de l'attention qu'y don-
 » noient les Officiers? » L'Auteur toujours zélé
 fournit plusieurs moyens d'introduire & d'entre-
 tenir la discipline dans les Armées. Et le plus
 sûr, ajoute-t-il, pour la conserver pendant la
 guerre, c'est de la maintenir même en tems de
 paix. *La paix, dit le Chevalier Folard, ce bien
 si justement désiré par tous les peuples, deviendrait
 un mal infiniment plus grand que ne l'est la
 guerre, si l'on ne faisoit observer la discipline
 avec la dernière sévérité par tous les moyens que
 les Romains mettoient en usage &c. Rien n'em-
 pêcheroit, dit-il ailleurs, de former plusieurs
 Camps en Eté où les Généraux exerceroient eux-
 mêmes les troupes dans les grandes manœuvres
 de la guerre. . . . on formeroit par cette mé-
 thode des Soldats expérimentés & d'excellens Offi-
 ciers.*

Nous ne pouvons supprimer la remarque de
 l'Auteur des Considérations sur la grandeur des
 Romains & leur décadence. « Nous remarquons
 » aujourd'hui que nos Armées périssent beau-
 » coup par le travail immodéré des Soldats; &
 » cependant c'étoit par un travail immense que
 » les Romains se conservoient. La raison en est,
 » je crois, que leurs fatigues étoient continuel-
 » les, au lieu que nos Soldats passent sans cesse
 » d'un travail extrême à une extrême oisiveté :
 » ce qui est la chose du monde la plus propre
 » à les faire périr. » Rien de plus judicieux.
 Ne pourroit-on point en tems de paix occuper
 le Soldat à quelque travail modéré, qui tout à
 la fois lui procureroit quelques douceurs, con-
 serveroit sa santé, & contribueroit tant à l'em-
 bellissement qu'à l'utilité d'un Etat? C'est depuis
 long-tems le souhait des patriotes,

Cet